

CHATELAINE

Papa est là, ou l'enlèvement parental vécu par les pères

15 juin 2015

Par Marianne Prairie

Comment fait-on pour vivre loin de son enfant? Des pères privés du leur tentent de répondre à cette question, dans le touchant documentaire *Papa est là*.

Dès les premières minutes du documentaire *Papa est là*, l'émotion m'a prise à la gorge. Difficile de se distancer de ses propres angoisses et de ne pas se projeter dans le drame qu'aborde le film de Johane Bergeron : l'enlèvement parental.

«Un enlèvement parental, c'est un parent qui enlève un enfant à l'autre parent et qui l'amène d'une ville à l'autre, d'une province à l'autre, d'un pays à l'autre » explique l'avocate Sonia Heyeur à la caméra, au tout début du film. «Au Canada, c'est un crime, c'est passible jusqu'à dix ans de prison» ajoute la spécialiste du Droit familial.

«Avec environ 300 cas par année, l'enlèvement parental est la forme d'enlèvement d'enfants la plus fréquente au pays.» – Pina Arcamone, directrice générale d'Enfant-Retour Québec

Pourtant, on sourit beaucoup à travers les larmes qui viennent parfois embrouiller notre vision. C'est en grande partie grâce à la belle folie créative qui habite le protagoniste principal, Thomas. Le papa montréalais a perdu la trace de son fils de 2007 à 2009, lorsque la mère n'est jamais revenue du Mexique où elle avait pris des vacances avec leur fils, Diego. Le contact a été rétabli depuis, mais l'extrême lenteur des procédures juridiques et la difficulté de vivre sa paternité à distance affectent toujours Thomas. Comment être un bon père via Skype?



C'est donc à travers la photographie, son métier et médium de prédilection, qu'il trouve une façon d'exorciser sa peine, sa colère et son isolement. Dans son studio, Thomas invite trois autres pères dont les enfants ont été enlevés par leur mère à prendre la pose. Ricardo, Pierre et Tony se livrent et échangent presque candidement avec Thomas sur leurs difficultés communes. Sur cette frustration de ne pas pouvoir être présent au quotidien, dans les petits gestes, par exemple. Puis sur l'absurdité de ces situations qui tardent à se résoudre à l'international, engendrant des tonnes de paperasse, des coûts astronomiques et des dilemmes déchirants.

«Même si les juges tranchent en ma faveur et ordonnent le rapatriement de l'enfant, ça n'a plus de sens. Parce qu'il a une nouvelle vie», dit Ricardo à Thomas, avec une lucidité déconcertante. «Après cinq ou six ans, si je pousse mes droits légaux, c'est contre ce qui est meilleur pour lui», confirme le photographe. Ouf.



On est loin du sensationnalisme qui caractérise habituellement la couverture médiatique de ces cas d'enlèvements ou des frasques de Fathers-4-Justice. Le traitement privilégié par Johane Bergeron est intimiste et empreint de sensibilité. «C'est rare qu'on a l'opportunité de s'approcher de la souffrance des hommes, de la montrer, de la partager. Le choc de la perte subite, les séquelles psychologiques chez ces pères qui ne comprennent pas ce qui leur arrive: c'est la réalité que je voulais montrer», m'a confié la réalisatrice au téléphone.

Pas de règlement de comptes avec les mères. Pas de détails sur les motifs qui ont mené à ces événements. Pas de guerre des sexes. Seulement la résilience au quotidien. Si la vie continue, comment fait-on pour la vivre loin de son enfant? Pour Thomas, la réponse est claire: avec la création. La dernière scène du film où Diego, au Mexique, «souffle» ses bougies d'anniversaire à travers son écran d'ordinateur sur son gâteau, à Montréal, tient du grand art. À la hauteur de l'amour grandiose qu'un père porte à son fils.

«Les gens ne s'attendent pas à voir des pères se démener pour garder contact avec leurs enfants», affirme le photographe. *Papa est là* pour leur prouver tort, quatre fois plutôt qu'une.

***Papa est là* sera diffusé à TV5, ce mercredi 17 juin à 22h.**